



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

J'ai eu la chance de démarrer et de finir l'été par des moments forts au sein de la CMMC. En juillet a eu lieu la rencontre des coordinateurs nationaux à Battle en Angleterre (voir p. 9). J'ai participé à cet événement qui m'a permis pour la première fois de

Seminar à Trosly avec Jean Vannier, le fondateur de l'Arche, sur le thème « When the light come true ».

Le John Main Seminar réunit généralement entre 150 et 300 personnes dans un pays différent chaque année. Mais cette année nous n'étions que 40 du fait que Jean ne peut plus se déplacer et

différents foyers de l'Arche, à l'image de ce qui se fait déjà à Londres.

Le sentiment d'impuissance est parfois très fort dans la vie au quotidien avec des personnes profondément meurtries comme peuvent l'être les handicapés accueillis dans les foyers de l'Arche. Aussi la pratique de la méditation peut aider à trouver le courage de simplement rester là, à côté de l'autre en souffrance. J'aimerais justement partager avec vous une lettre reçue de Jean-Jacques, un méditant qui témoigne de l'apport de la méditation après un accident cérébral qui l'a rendu hémiparétique, épileptique et aphasique. « Depuis 2013, grâce à la méditation chrétienne j'ai pu faire rejoindre physique et élévation spirituelle. »

Lors de la rencontre de Trosly, Jean a évoqué nos fêlures (nos « cracks ») et les fêlures de notre société souvent dirigée par la peur. L'opposé de la paix n'est pas la guerre, nous dit Jean, mais bien la peur. Mais c'est à travers nos fêlures que la lumière passe. En période de crise, la dimension contemplative est plus que jamais vitale. ■



Le John Main Seminar à Trosly avec Jean Vannier, le fondateur de l'Arche, et le père Laurence.

vivre la dimension internationale de notre communauté si riche en diversité (les cinq continents étaient représentés), et unie par le même désir de partager le don de la méditation. Avec 2500 groupes et la magie du décalage horaire, à toute heure du jour ou de la nuit, quelque part sur la planète un groupe se réunit pour méditer, comme une prière continue. Fin août, avait lieu le John Main

de la faible capacité d'accueil de la Ferme à Trosly. (les conférences – en anglais – sont disponibles sur notre site.)

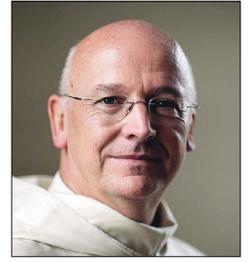
Être témoin de l'amitié qui unit les deux hommes depuis plus de 20 ans est très émouvant. Les deux communautés souhaitent se rapprocher. Un groupe de travail WCCM / l'Arche s'est ainsi constitué pour implanter des groupes de méditation dans les

Sandrine Hassler-Vinay

Coordinatrice nationale de la CMMC France
sandrine@wccm.fr

La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Un moine du désert a dit : « Un jour viendra où le monde deviendra fou. Quand on rencontrera une personne saine d'esprit, on la montrera du doigt en disant "il est fou : il n'est pas comme nous" ». Entre le moment où j'ai commencé cette lettre et celui où je l'ai relue, plusieurs événements se sont produits qui témoignent de la folie de notre époque – les plus récents étant le massacre d'Orlando et celui de Nice, le 14 juillet dernier. On dirait qu'on n'a pas le temps de souffler et de digérer une tragédie – ou un affront à notre intelligence politique – qu'une autre lui succède. Ce n'est pas seulement dû à la faim des journalistes pour des histoires à sensation et pour des nouvelles toujours plus corsées. Cela fait tristement partie de notre monde actuel dans son escalade dans l'irréel.

J'aimerais vous inviter, vous qui prenez quelques minutes pour lire cette lettre et qui êtes des contemplatifs en communauté, à vous demander en quoi votre vie spirituelle peut contribuer à faire de ce monde un lieu à vivre plus sensé, plus sain et plus charitable. Vous répondrez peut-être : « En rien – la méditation m'aide à supporter les conséquences de cette situation mais elle ne peut pas gérer directement le problème. De toute façon, il existe une ligne nette entre la religion et la politique ; et la contemplation concerne ma relation personnelle avec mon Dieu. » Même si c'est le cas, il importe de se demander où est cette ligne et si elle peut être établie une fois pour toutes. Il y a quelques années, après le discours du pape Jean Paul contre l'invasion des États-Unis en Irak, je parlais dans une église catholique de Houston au Texas et je présentais ce sujet comme un conflit d'intérêt pour ceux qui peuvent se considérer à la fois comme de fidèles catholiques et des patriotes américains. Quelques personnes sont sorties. D'autres sont venues me voir à la sortie pour me remercier à voix basse, disant qu'ils ne pensaient pas pouvoir exprimer leur vrai point de vue sur l'action militaire, que ce soit dans leur paroisse ou à un dîner entre amis, de peur d'être

rejetés comme des parias sociaux et religieux. De même, un de mes amis, homme politique en Grande-Bretagne, demanda à quelques collègues juifs pourquoi ils ne se prononçaient pas publiquement contre la pire des politiques qu'a le gouvernement israélien envers les Palestiniens. Ils répondirent qu'ils seraient bannis de la synagogue et qu'à leur club de golf on les éviterait, eux et leur famille.

Cette question du rapport entre politique et religion, contemplation et action, interroge le sens et le but de la religion ; mais elle montre aussi

Si nous avons bien compris la parabole du Bon Samaritain, comment pouvons-nous décider « qui est notre prochain » et qui ne l'est pas ?

l'influence directe de la contemplation sur la religion. La religion est-elle un moyen de nous permettre de nous sentir en sécurité, barricadés avec ceux qui ont le même esprit et le même passé que nous, contre ceux qui croient différemment ou paraissent différents ? La contemplation n'est-elle qu'une fuite individuelle de l'angoisse stressante des exigences sociales et de la conscience politique vers un autre monde « pacifique » ?

Dans ce genre de point de vue, la politique est la sphère publique et la religion – et plus encore la « spiritualité » – la sphère privée. Dans l'ancienne religion civique de Rome, la religion était sans conteste une affaire d'État. Le clergé était fonctionnaire et les services publics religieux maintenaient le statu quo politique, tout comme l'ont également fait en leur temps les églises de village anglais. Mais le christianisme a remis en cause cet arrangement. Il avait l'aspect d'une religion mais était peut-être plus ou moins ce que les gens attendaient d'une religion. En

particulier, il exigeait la pauvreté d'esprit et la pureté du cœur, l'intériorité ainsi que des nouvelles valeurs sociales. Mais, peu à peu, le modèle institutionnel chrétien s'est adapté à l'ancien modèle de religion. Aujourd'hui encore, dans un Danemark laïcisé, la plupart des jeunes sont confirmés par les membres du clergé, comme un rite de passage soutenu financièrement par l'État, mais avec peu ou pas de signification spirituelle.

Cela a peut-être des avantages sociaux, bien qu'on puisse douter qu'ils correspondent aux valeurs chrétiennes. Mais que devient ce genre de religiosité laïcisée quand le « monde devient fou » ? Lorsque, par exemple, nous voyons la religion absorbée par la politique pour justifier l'injustifiable au nom de Dieu ? Peut-être que, lorsqu'il a visité le mont Athos en ce début d'année, M. Poutine a pu avoir eu le temps d'y réfléchir. Comme le fera une grande partie de la hiérarchie polonaise, qui soutient son gouvernement dans le refus total de l'accueil, même d'un petit nombre, de réfugiés syriens, quand le pape François viendra leur rendre visite et rappellera sans nul doute les paroles de Jésus : « J'étais sans-abri et vous m'avez hébergé ». Comment pouvons-nous politiser le rejet de cet appel à la compassion directe ? Si nous avons bien compris la parabole du Bon Samaritain, comment pouvons-nous même décider de « qui est notre prochain » et qui ne l'est pas ?

Qu'est-ce qui nous a rendus fous ? Peut-être notre rythme vertigineux de changements technologiques et notre incapacité à le contrôler. Notre échec à faire respecter des normes de décence dans le capitalisme économique. Notre intoxication aux loisirs et aux stimulations extérieures, nos addictions et les défaillances systémiques de l'Éducation nationale. N'y a-t-il pas de lien, par exemple, entre la folie des lois américaines sur les armes, celle des débats de la campagne présidentielle et le fait que 42 % des Américains conservent des croyances créationnistes (à savoir

que le monde a littéralement été créé comme la Bible l'a décrit il y a 10 000 ans). Ou bien est-ce que le refus des responsables constitutionnels de l'UE de reconnaître l'influence chrétienne sur la civilisation européenne n'affecte pas la désorientation et la perte de sens de notre culture ?

Une part de notre folie tient peut-être à la confusion et au conflit entre la religion, la spiritualité et la sphère publique – et aux conséquences de cette polarisation extrême. Tel était le thème d'un séminaire Meditatio organisé récemment à Prague par notre communauté nationale. Deux lauréats de Templeton, Charles Taylor et Tomas Halik, ont réfléchi pendant plusieurs jours et plusieurs rencontres sur « la spiritualité à l'époque laïque » (voir p. 8). Ce fut un moment éclairant et enrichissant, mais qui nous a aussi ouvert le cœur parce que, pour tant de participants, les questions explorées furent non seulement intellectuelles mais ont profondément touché leur vie personnelle et leur conception du sens.

La religion (institutionnelle) est de plus en plus suspecte et rejetée pour de nombreuses raisons : son manque apparent de spiritualité authentique, la fixation et l'étroitesse d'esprit qu'elle montre dans ses mises au point en matière de jugements moraux. Les parents qui vont encore à l'église pleurent souvent la mort de la pratique religieuse dans la vie de leurs enfants. Les dimensions symboliques et sacramentelles de la vie se perdent et les valeurs profondes qu'elles incarnent s'appauvrissent, allant jusqu'à nous entraîner à un naufrage sur les îles de la négativité et de la superficialité. Nous parlons cependant d'un certain type de religion. Aucune personne sensée ne regretterait la disparition de la théocratie et de la papauté médiévale, ou préférerait vivre dans l'État Islamique. Mais la perte du bébé avec l'eau du bain dans notre culture laïcisée a sûrement accéléré notre dérive vers la folie. Nous en sommes arrivés à rechercher ce que nous avons perdu, sans être sûrs de savoir le nommer. Nous cherchons souvent dans l'obscurité. La décadence de la religion ne signifie pas que le sacré en lui-même a été abandonné. La sainteté ne disparaît pas. Elle migre. Nous devons la retrouver dans une nouvelle forme d'intériorité.

Voilà pourquoi la spiritualité est importante aujourd'hui en tant que force de santé mentale et de guérison des dommages que notre folie nous a infligé. Nous ressemblons parfois au démoniaque gérasénien que Jésus a rencontré et guéri :

« Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne ; en effet on l'avait souvent attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes, brisé les fers, et personne ne pouvait le maîtriser. Sans arrêt, nuit et jour, il était parmi les tombeaux et sur les collines, à crier, et à se blesser avec des pierres. » (Mc 5, 3-5)

Son nom était « Légion » parce que, comme nous, son état était complexe. Il serait plus facile, du moins plus confortable, d'essayer de nous servir de notre méditation pour anesthé-



Thomas Halik et Charles Taylor

sier la souffrance du monde moderne, pour fermer notre conscience confuse et nos valeurs contradictoires. C'est exactement ce que font certaines formes commercialisées de spiritualité qui assimilent l'expérience spirituelle à un produit de consommation destiné seulement à améliorer le bien-être individuel. C'est là une projection de l'ombre de la spiritualité, aussi dangereuse et sombre que l'ombre de l'Antéchrist que projette une religion institutionnelle fermée à l'Esprit. « La corruption du meilleur est ce qu'il y a de pire. »

J'ai donné récemment à Los Angeles une conférence sur la spiritualité et

la santé mentale et j'ai été rassuré de constater que, même aux niveaux administratifs et professionnels, il y avait de sérieux indices d'un lien thérapeutique entre la méditation et la santé mentale.

Le symptôme le plus répandu et le plus inquiétant de la maladie culturelle de notre âme est peut-être la solitude et le sentiment de perte du sens. Le sens signifie le lien. Lorsque nous avons perdu le sentiment d'être vraiment reliés, le sens se dissout. Le phénomène de la solitude et son lien avec la terreur de l'absurde touche de toute part notre monde développé et tous les secteurs de nos sociétés nanties : les riches et les démunis, les célébrités et les anonymes, les puissants et les vulnérables. Personne n'est immunisé contre ce virus de la perte du lien. La culture d'aujourd'hui nous éloigne les uns des

autres, même si elle semble nous rapprocher. Une caractéristique massive de notre culture moderne est cette solitude qui prétend nous rapprocher par les médias sociaux et les loisirs, et ce grand « faux ami » de la fidélité aux marques. Alors que la durée de notre attention se rétrécit et se rapproche de celle d'un poisson rouge, le degré de notre aliénation existentielle s'intensifie ; et le point où nous ne serons même plus conscients de ce que nous avons perdu en termes d'interactions humaines fondamentales se précipite monstrueusement vers nous.

La solitude exacerbe le sentiment de faim. Lorsque nous ne savons pas bien ce dont nous avons faim, nous

essayons de plus en plus désespérément de combler cette faim. La solitude est en elle-même une faim insatiable. Elle nous ronge les entrailles, nous obsède, nous tyrannise et finalement nous rend fous. Les massacres de masse de notre société sont commis par des individus parvenus à un isolement extrême qui infligent aux autres leur insupportable douleur. La solitude amène à un chaos de plus en plus fou d'activités et de distractions. Nous inventons des ressources miraculeuses, comme Internet qui engendre immédiatement ses versions d'ombre abâtardies : les mondes virtuels, la pornographie, l'addiction au jeu et les achats compulsifs, les sites racistes qui incitent à la haine – tout ce qui rend plus intenses la douleur et la confusion de la solitude. La télévision se développe ; elle a le pouvoir d'apporter une influence socialement unificatrice et des idées dans notre espace privé, et elle l'utilise pour le profit commercial, nivelant l'intelligence par le bas, remplaçant le discours public, pour lequel elle a un tel potentiel, par de la propagande et par la promotion des marques. Nous héritons d'une énorme richesse collective qui rend notre vie plus facile à vivre et plus longue et qui nous libère des dangers et des difficultés de nos ancêtres : des services publics, comme les routes, l'approvisionnement en eau propre, des possibilités d'éducation, de voyage et d'échanges culturels, les communications... nous les gaspillons comme des enfants gâtés qui n'ont jamais eu à travailler pour vivre et nous créons une économie de la dette sur les bases fragiles d'inégalités honteuses.

Nous avons les politiques que nous voulons et si nous n'y prenons pas garde, nous ne pourrions pas nous en débarrasser lorsque nous nous réveillerons en comprenant ce que nous avons fait. La religion a la responsabilité de prendre part à ce débat chaque fois qu'il aborde ces zones irréelles et dangereuses. Ce n'est pourtant pas dans le domaine religieux qu'on doit chercher les causes profondes et la source d'une guérison à long terme, mais dans le domaine spirituel.

Cependant, une spiritualité qui ne s'enracine pas dans une pratique simple s'évapore rapidement en abstractions complexes. Notre communauté s'est toujours centrée sur l'importance de la

simplicité de la pratique. Lorsque nous avons lancé il y a quelques années Meditatio, notre programme de sensibilisation, nous avons consulté nos coordinateurs nationaux qui ont donné un accord massif à cette proposition et ont également insisté pour que notre première priorité soit « qu'elle reste simple ». C'est ce que nous entendons par « l'enseignement essentiel ». Bien que cela puisse être considéré comme un objectif limité, il a spirituellement fait ses preuves par l'étendue de notre rayonnement, qui apporte cet enseignement et cette pratique simple à des réfugiés et des sans-abri, des étudiants en MBA et des responsables politiques, des enfants et des mourants, des écologistes et des travailleurs sociaux, des universitaires et des charpentiers.

*Une spiritualité
qui n'est pas fondée
sur une pratique simple
s'évapore rapidement en
abstractions complexes*

Il y a eu dans tout cela des tensions – comme il y en a dans toute tentative d'appliquer la voie évangélique à la vie que nous menons quand le monde devient fou. Cela a constitué notre histoire au long de ces vingt-cinq années de notre communauté que nous célébrons cette année. Lors du rassemblement de nos coordinateurs nationaux, qui a eu lieu en juillet dernier, nous avons vu ces tensions dans la perspective de notre croissance, de la paix que donne le Christ, et dans l'unité car il est l'unité. Nos projets pour le futur centre international de retraite de la WCCM ont déjà fait l'objet d'une consultation avec les communautés nationales et ont trouvé un consensus positif et favorable.

Cela fait des années que j'y réfléchis, depuis que j'ai rejoint John Main et me suis engagé dans cette œuvre et cette voie. Malgré de nombreuses offres et occasions manquées de justesse, nous n'avons jamais trouvé un vrai lieu comme celui que nous cherchons aujourd'hui. Peut-être cela nous a-t-il forcés à nous concentrer sur la transmission au monde de l'enseignement dans le monastère sans murs qui n'a cessé d'évoluer depuis le début.

Personnellement, je l'avoue, au regard d'une vie plus sédentaire, cela m'a apporté une forme de solitude mais elle a été plus que compensée par les amitiés profondes et l'expérience de communion que je partage avec vous au sein de notre extraordinaire communauté.

Il me semble maintenant, et plus encore depuis la consultation de la communauté, que le moment est venu de trouver et de créer un foyer stable afin que l'œuvre de notre communauté puisse avoir une fondation dans une stabilité à partir de laquelle elle pourra continuer à évoluer. En ce qui me concerne, cela signifiera que je vais beaucoup moins voyager et, avec la bénédiction de mes supérieurs monastiques, rester dans ce nouveau centre. (J'imagine que cela va rendre ma vie plus simple et non plus facile). Mais, pour faire un lien avec le thème de cette lettre, je ne vois pas ce projet comme une fuite des défis de notre monde fou. Bien au contraire, il est un engagement à promouvoir une spiritualité profonde et simple comme moyen de répondre à nos instabilités mentales et sociales complexes. Le moyen de communication de cette promotion sera, avant tout, un silence vécu.

Ce sera en effet une maison pour tous nos méditants du monde entier, un lieu pour enseigner nos enseignants, pour former de nouveaux responsables, accueillir des groupes de jeunes en recherche, maintenir le dialogue avec les autres religions et aussi avec les scientifiques, les artistes et les intellectuels, pour aider ceux qui sont appelés à une intériorité plus profonde et à un temps de solitude. Je crois que ce sera un grand bienfait pour notre communauté dans les 25 prochaines années.

Mais si ce n'était que pour notre propre bénéfice, la spiritualité contemplative de la communauté serait fautive. Le nouveau centre nous stimulera et nous permettra de vivre davantage encore un témoignage chrétien de compassion et d'inclusion dans un monde divisé. Ce sera un centre de paix mené « dans l'esprit de servir l'unité de tous », comme le prône la constitution de la WCCM. Ce sera un centre de spiritualité, vécue et enracinée dans un enseignement et une tradition spécifiques, mais ouverte à tous les moyens par lesquels l'Esprit manifeste sa nature essentielle d'unité et de paix.

Au IV^e siècle, quand le monde devenait fou, beaucoup sont allés dans le désert, et pas seulement pour fuir le monde. Au XXI^e siècle, nous avons besoin de lieux où les gens peuvent également se retirer, même brièvement, de la folie tourbillonnante du monde pour se recentrer, se relier à eux-mêmes et soutenir leur pratique spirituelle. L'un des critères clés dans notre recherche d'une nouvelle maison a été de trouver un lieu paisible et facilement accessible. Et, comme Jean Vanier l'a souligné et nous a encouragés en ce sens quand j'en parlais avec lui : « Assurez-vous qu'il soit beau ». La simplicité, la paix et la beauté de l'Esprit doivent se voir. Cela s'apprécie dans nos groupes de méditation, dans le nombre croissant d'enfants qui méditent en classe. Cela se verra également dans notre nouveau centre.



Fondée en 1119 par des bénédictins, l'abbaye de Bonnevaux (Vienne) sera peut-être le futur centre international de la WCCM

Comme le Christ, l'expérience contemplative est la même hier, aujourd'hui et demain. Voilà pourquoi nous sommes en mesure de tirer parti de la richesse de la tradition qui nous aide à retrouver aujourd'hui notre santé mentale en buvant intensément aux puits ouverts dans le passé, qui coulent encore depuis les sources toujours fraîches de la sagesse. L'étude et la réflexion sur notre tradition mystique ne sont pas des substituts de l'enseignement essentiel ou de la pratique simple. Mais sans ce lien de communion avec des compagnons de pèlerinage, qui est plus profond que le temps lui-même, nous prenons le risque que notre solitude devienne une autre forme d'isolement, le voyage intérieur

devenant au-delà de nos forces. Nous avons toujours besoin les uns des autres pour nous encourager et nous soutenir. Mais une vraie communauté est aussi une manifestation contemporaine de cette communion spirituelle s'étirant au-delà des horizons de l'histoire.

La langue, la culture, les systèmes de croyances même changent tous de forme au fil du temps. Mais le sens ne fait que s'approfondir. Il y a un risque à essayer de donner du sens par la seule création de « diagrammes de l'invisible », comme le disait Evelyn Underhill de Maître Eckhart. Mais nous évitons ce danger de l'abstraction – et nous devenons plus incarnés et plus réels – lorsque nous équilibrons notre pensée et notre action par le travail intérieur de l'inconnu. Le langage de notre vie personnelle et le langage public de la politique deviennent alors

plus sains et plus sincères pour l'œuvre du silence dans nos vies.

Nous disons généralement que la folie est le propre de personnes « déséquilibrées ». Notre vie contemplative en communauté rappelle à notre culture ce que signifie l'équilibre et en quoi il consiste. C'est avant tout l'équilibre personnel entre notre vie intérieure et extérieure, entre l'immobilité et le mouvement, la contemplation et l'action. Au cœur de cette pratique quotidienne, qui consiste à conserver et approfondir notre équilibre, se trouve une autre forme de faim, un désir incessant de Dieu, de complétude, de santé, de sainteté et de compassion ; nous savons que nous en sommes capables et nous en avons besoin pour rester

humains. Nous ne méditerons pas bien longtemps (moins de 25 ans) avant de comprendre que cela ne nous laissera pas en repos tant que nous ne l'aurons pas trouvé.

Beaucoup de ceux qui pratiquent aujourd'hui une forme de spiritualité laïque, motivés par les bienfaits à court terme associés à la méditation, découvrent qu'elle développe non seulement le calme dans le stress, mais aussi la créativité et les relations. Quel que soit ce qui nous pousse à commencer le voyage, le bienfait essentiel de la méditation est de nous libérer pour retrouver notre équilibre mental collectif.

La tradition contemplative chrétienne a toujours insisté sur l'altruisme créatif de la méditation. Les Pères du désert, dans leur fuite du monde, savaient que ceux qui prennent soin des pauvres et des malades dans les villes pourraient bien être à un niveau plus élevé de foi. Saint Bernard, qui a influencé la tradition mystique du Moyen Âge, était un homme inlassablement en action et en pèlerinage. Il avait compris que « comme les saintes mères, les âmes enfantent des âmes par leurs travaux », que le but de la vie contemplative était de nous amener à mieux prendre soin les uns des autres, et même que « l'étreinte de la contemplation doit souvent être interrompue afin de donner la nourriture aux petits et nul ne doit vivre pour lui seul, mais pour les autres ».

L'esprit d'amour nous rappelle tous les jours que pour être sains, nous devons être entiers et que lorsque nous avançons vers la plénitude de la guérison, nous commençons à effleurer la sainteté. Notre tradition enseigne que la contemplation est l'œuvre de l'amour – le triple travail de recevoir, libérer et restituer. Notre méditation quotidienne, et la communauté qu'elle crée, nous rappellent que l'amour est le fondement universel de l'être humain, l'essence de toutes les valeurs personnelles et civilisées. Sans le spirituel, nous ne pouvons pas être sains.

Avec beaucoup d'amour

Laurence

Laurence Freeman, osb

Zoom **Australie Séminaire Meditatio**

Se faire les gardiens de la Terre

Plusieurs intervenants de diverses disciplines : théologie, philosophie, sciences et spiritualité ont apporté leur point de vue au premier séminaire Meditatio sur l'environnement qui s'est tenu du 22 au 24 avril dernier à Sydney (Australie). Parmi les 350 participants, plusieurs ont exprimé qu'il a été « transformateur » tant il fut à la fois un triste rappel de la crise écologique à laquelle nous sommes actuellement confrontés et un appel incitant à l'action.



Le père Laurence a ouvert l'événement en suggérant que, d'après l'évolution actuelle, il se pourrait bien que l'espèce humaine soit engagée dans un processus suicidaire. Tant que durera la Terre, les hommes menaceront d'extinction nous-mêmes et d'innombrables espèces, a-t-il affirmé. Les intervenants ont évoqué le point écologique critique pour la planète et la nécessité d'une prise de conscience mondiale de la conscience. Mgr George Browning, évêque anglican du diocèse de Canberra et Goulburn (très engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique), a prononcé un discours vigoureux, rappelant que la vocation humaine est de « conserver l'espace » de la création en prenant des mesures décisives pour le bien commun. La méditation

est une forme d'action et un travail intérieur qui amènent à soutenir la défense de l'environnement.

Le son puissant du didgeridoo joué par un aborigène Walbanga de la côte sud a ouvert la journée de samedi. Ce son résonne profondément dans le corps humain et le psychisme, et suggère cet « appel profond à la profondeur » dont a parlé Miriam Rose Ungunmerr, artiste aborigène de Daly River, dans sa conférence sur le « Dadirri » (la contemplation).

Puis le philosophe aborigène Vicki Grieves nous a rappelé le « don » que représentent les peuples et la culture aborigènes pour les Australiens de race blanche. Leur « mode de pensée », comme en témoigne leur art, fait preuve d'une conscience des liens entre toutes les formes de

vie et d'une perspective sacrée de la Terre.

Susan Murphy, maître zen à Sydney, a parlé de la nécessité d'un « réveil » en nous pour que nous agissions envers les autres avec compassion. Elle s'est interrogée sur notre tendance à éviter tout ce qui nous dérange. Une « lectio » visuelle a présenté, plus tard dans la matinée, des images de la blessure profonde que représente un environnement inhumain pour les hommes. Nous avons été invités à rester présents à ces images et à réfléchir à notre réaction personnelle. Nous avons également utilisé les paroles de *Laudate Si'* pour les autres lectio.

La session de questions/réponses de l'après-midi a permis une réflexion plus approfondie sur le rôle de l'Église concernant la formation d'attitudes environnementales. Les intervenants ont manifesté une vision commune de la responsabilité du christianisme dans le regard social, politique et technologique mondial de la civilisation occidentale, qui contribue à la méconnaissance et la « désacralisation » de la nature. David Tacey (spécialiste de la spiritualité dans les sociétés laïques) a parlé de la nécessité de faire face à cette « ombre » dans le christianisme. On nous a rappelé que les êtres humains font pourtant partie de la nature. La conscience contemplative que favorise la méditation y voit une réalité non duelle. Il a ensuite été reconnu lors d'une discussion que la destructivité humaine

ne se trouve pas uniquement dans un seul secteur de la société, mais qu'elle est universelle.

Dimanche, place à une variété d'ateliers. Un débat animé par Donna Mulhearn, inlassable activiste pacifiste, a rassemblé des jeunes militants intéressés.

Animée par le père Laurence, la méditation était au cœur de la session pour incarner la pratique de l'immobilité et du silence. En conclusion, ce séminaire a clarifié le rôle de la méditation qui, par une conscience nouvelle, contribue à assainir les relations entre la Terre et les hommes. La méditation favorise une conscience contemplative pour le bien de la communauté de la Terre entière. En tant que pratique qui porte le fruit de la simplicité, elle nous révèle que nous sommes capables de répondre à la nécessité de vivre dans des limites qui sécurisent l'espace des générations futures. La méditation restaure une vision mondiale de la vie comme réseau interdépendant dans lequel nous reconnaissons que le préjudice porté à une partie du monde nuit à l'ensemble. Dans la méditation, nous découvrons que nous sommes liés à chaque centre, le centre qui est partout, et nous apprenons à vivre en harmonie avec toute la création.

En tant que conférencière et participante, je suis sortie de cette rencontre avec le sens de l'importance de la méditation dans un monde de plus en plus remis en cause par les changements climatiques et les importantes perturbations biologiques et sociales. Nous devons devenir plus pleinement humains ; donneurs de vie aimant plus consciemment, créant de l'espace pour les autres sur cette petite planète magnifique, ce jardin qui se tient au sein de l'immensité du cosmos. Cette Terre qui nous abrite, nous nourrit, nous inspire est précieuse, au-delà des mots. Nous sommes ses habitants. Puisseons-nous aussi la garder et l'aimer. ■

Linda Chapman

News internationales

Prague Une spiritualité pour une société laïque

Le séminaire Meditatio « Une spiritualité pour une société laïque » s'est déroulé à Prague, en République tchèque, du 11 au 12 mai 2016. C'est un sujet vital pour la culture occidentale actuelle et le contexte historique de la République tchèque en fait un lieu idéal pour explorer ce thème. 250 participants et quatre intervenants l'ont développé lors de diverses manifestations, ateliers et conférences.



Ivana Noble

Ivana Noble, théologienne œcuménique tchèque, a parlé de la solitude, de la lutte contre le vide et l'absence de sens dans la société contemporaine. Le père Laurence Freeman, directeur de la WCCM, a évoqué le « Mystère à l'ère technologique ». Il a montré que la méditation pourrait réenchanter le monde avec l'expérience contemplative du mystère.



Le père Laurence Freeman

Charles Taylor, un des principaux philosophes de notre temps, est l'auteur de *A Secular Age*, un ouvrage majeur sur le thème de la laïcité. Il a évoqué de nouvelles formes de vie spirituelle qui fleurissent à travers le pluralisme religieux, et son expérience de la laïcité dans l'Occident moderne.

Le dernier intervenant était Tomas Halik, théologien, sociologue, phi-

losophe et prêtre catholique. Lui et Charles Taylor sont lauréats du prix



Charles Taylor

Templeton pour la religion. Halik a expliqué que « la vie cachée » de Dieu ne signifie pas nécessairement sa non-existence. Selon lui, le sens de l'éloignement de Dieu pourrait conduire de nombreuses personnes à une foi qui se résume à l'expérience de l'absence de Dieu. Les deux soirées se sont conclues par un débat.



Tomas Halik

Après le séminaire, une retraite de méditation destinée à près de soixante-dix participants a continué d'explorer le thème de la laïcisation. Dans un monde divisé, le père Laurence a suggéré de chercher la communion par la compassion – c'est aujourd'hui pour lui le sens même de la spiritualité. Nous avons tous été honorés que Charles Taylor ait également participé à la retraite, au cours de laquelle il a livré un profond commentaire sur la parabole du Bon Samaritain.

En résumé, une grande semaine de réflexion intellectuelle et d'expérience méditative qui a permis d'approfondir notre compréhension de la spiritualité contemplative à notre époque. ■

Vladimir Volrab

Los Angeles L'horizon de la santé mentale

Le 26 mai dernier, le département de santé mentale du Comté de Los Angeles a tenu sa 15^e conférence annuelle sur la santé mentale et la spiritualité, intitulée « Regarder l'horizon », au Convention Center de Los Angeles. Les trois conférenciers étaient

seulement pertinent dans la situation contemporaine qui connaît une diminution de la santé mentale. Il est inévitable. Après avoir expliqué que notre regard sur ces deux aspects est culturellement conditionné, Laurence a déclaré que « des cultures peuvent

Laurence a expliqué que l'« équilibre de notre attention » s'est déplacé vers nos modèles de réalité plutôt que vers la réalité elle-même. C'est pourtant notre attention portée à la réalité qui nous permet d'être fonctionnels en ce monde. C'est par le lien que nous retrouvons le sens des choses de ce monde, et ce sens prend part également à la guérison de l'isolement. Nos liens peuvent se renforcer par la pratique contemplative. « L'un des premiers effets de la pratique contemplative est le don de nous faire ressentir et penser de façon plus incarnée. Elle rassemble le corps et l'esprit dans une saine harmonie qui favorise une vie saine et équilibrée. » La méditation est « la forme de pratique contemplative la plus simple, la plus universelle et la plus accessible », a-t-il déclaré.

Laurence a conclu en évoquant le lien entre méditation et médecine. « Ce lien et l'intégration de la spiritualité dans la santé mentale représentent une ressource puissante pour la santé mentale dans une société aussi psychologiquement abîmée et une culture spirituellement sous-alimentée. » ■

James Bishop

EN LIGNE : Lire la transcription du discours du P. Laurence à Los Angeles : <http://tiny.cc/LFblog>



de g. à d., Laurence Freeman, Marvin J. Southard et Drikung Kyabgon Chetsan

Sa Sainteté Drikung Kyabgon Chetsan d'Inde, Laurence Freeman et le Dr Marvin J. Southard, professeur de médecine à l'École de travail social de l'université de Californie du Sud.

Le père Laurence a ouvert la conférence en déclarant que « Le lien [entre santé mentale et spiritualité] n'est pas

mal tourner et devenir malades. » Il a décrit quelques-uns des symptômes de notre maladie culturelle, comprenant la solitude, le sentiment d'inutilité et leurs dérivés : ces choses que nous faisons pour combler nos vides de solitude et qui sont en fin de compte de l'autodestruction.

L'index des livres de John Main

L'index des livres de John Main a été constitué en grande partie en tenant compte des utilisateurs. Ils devraient ainsi pouvoir l'utiliser pour retrouver, parmi les onze livres de John Main, les idées, les thèmes et les pensées qui les intéressent. Tous les termes significatifs n'ont pas été enregistrés dans l'index pour ne pas noyer l'utilisateur par le nombre d'occurrences mentionnées. Il est évident que les mots « méditation », « mantra », « Maranatha », « calme », « silence », « simplicité », « Jésus », « Christ », « amour », « Dieu »... sont

fréquemment mentionnés. Dans le choix des mots clés, la sélection n'a été faite que lorsque le père John développe l'idée que le terme exprime.

Sous la direction du père Laurence, l'index s'est simplifié et clarifié. Les mots clés sont dans la langue naturelle des textes.

Chaque entrée dans l'index se compose de trois parties : le mot clé ou phrase ; le titre du livre ; la ou les pages sur lesquelles se trouve le mot clé ou la phrase dans ces textes. Les mots ou expressions qui ne sont pas en anglais ont été mis en italiques.

Les écrits du père John sont des traces profondes de son voyage dans le cœur de Dieu. Aucune tentative ne convient pour en saisir le sens, mais nous espérons malgré tout que cet index peut aider l'utilisateur à trouver et repérer les passages qui aident à la compréhension de ce à quoi le père John a consacré sa vie : l'enseignement de la méditation chrétienne. ■

Geraldene Ford

EN LIGNE : l'Index des livres de John Main est disponible ici : <http://tiny.cc/indexJM>

La communauté en France

Zoom Conférence des coordinateurs nationaux

63 personnes représentant 44 pays étaient présentes à la Rencontre des coordinateurs nationaux de la WCCM qui s'est déroulée du 29 juin au 3 juillet 2016 dans le Sussex au Royaume-Uni.

C'était la troisième édition de cette rencontre qui a lieu tous les cinq ans et elle revêtait cette année une importance particulière car ce fut l'occasion de célébrer le 25^e anniversaire de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne. Sandrine Hassler-Vinay, Pascale Callec et Stéphanie Barcet représentaient la France ; Catherine Charrière était aussi présente au titre de la coordination de la Suisse.

En introduction de ces journées exceptionnelles, le père Laurence Freeman a partagé une rétrospective de la vie de John Main, la mettant en perspective avec les débuts de la communauté. Cette évocation s'est poursuivie lors de la soirée dédiée à la célébration de l'anniversaire.

Le premier jour, des ateliers de travail ont été consacrés à la méditation pour les enfants autour de la question vitale : « Comment faisons-nous de la méditation chrétienne pour les enfants un axe de travail durable, compte tenu de nos cultures et de nos contextes différents ? »

Un rapport complet des conclusions et priorités résultant de ces ateliers sera diffusé aux animateurs de groupes.

La matinée du 2^e jour a été principalement consacrée à l'École de méditation. Kim Nataraja a présenté les différentes étapes de l'École et a rappelé l'importance du weekend sur les enseignements de base.

Puis Kim a présenté la nouvelle équipe de pilotage de l'École car elle-même prend sa retraite. Gene Bebeau de Floride lui succède en tant que directeur.

L'après-midi, le père Laurence a présenté le programme Meditatio rappelant ses différentes composantes : enfants, santé, entreprise et management, prisons, justice, environ-

nement (voir le site web Meditatio).

Le point focal du 3^e jour était dédié au projet du futur centre international de retraite de Bonnevaux, près de Poitiers (Vienne). Particulièrement intense, l'exposé du père Laurence présentait sa vision du centre, précisant qu'il devait être un lieu d'enracinement et de développement de l'enseignement contemplatif pour les générations futures. Et que ce lieu devait être dédié à l'unité de la communauté. L'ancienne abbaye cistercienne

tionnement de la communauté. Une partie de ces fonds pourrait être utilisée pour le fonctionnement du futur centre international.

Tous les échanges de ces trois jours ont été rythmés par les temps de méditations quotidiens habituels et cette rencontre s'est terminée par une messe méditative.

Cet événement a également permis aux communautés francophones de nouer des liens et de faire un pas en avant vers une collaboration plus étroite,



du XII^e siècle lui paraît être le lieu idéal pour implanter ce nouveau centre. Pour autant, les études sont en cours et rien n'a été finalisé.

Le père Laurence a aussi émis l'idée de créer un fonds d'aide pour permettre aux membres éloignés de la communauté, ou disposant de faibles moyens, de séjourner au centre. Les deux propositions ont reçu un accueil unanime.

Une présentation des « Friends » a ensuite été faite. Les « Friends » est le nom de l'initiative, mise en œuvre par Judi et Paul Taylor, destinée à réunir des fonds de soutien au fonc-

notamment avec Sébastien Gendron, le coordinateur général du Québec.

En donnant à chacun la possibilité de se rendre compte du cheminement accompli durant ces vingt-cinq ans et en présentant un cadre clair du fonctionnement actuel de la WCCM, cette conférence a permis aux participants d'apprécier à sa juste mesure le travail de la communauté, de se laisser inspirer par les différents témoignages et de regarder vers l'avenir avec foi et confiance. ■

**Catherine Charrière
Pascale Callec**

Retraite Dans le sillage des Pères du désert



Les 9, 10 et 11 septembre derniers, j'ai eu la chance de participer à la retraite organisée par Éric Clotuche au monastère d'Hurtebise en Belgique sur le thème « Méditer en compagnie des Pères du désert ». Nous y avons vécu une parenthèse spirituelle et existentielle qui a marqué nos cœurs en profondeur.

Notre animateur a su faire comprendre aux 41 participants du week-end combien les principes de l'ascèse de ces « fous de Dieu », qui ont choisi la solitude et l'obéissance à un « Abba » dans le combat spirituel pour purifier leurs cœurs, pouvaient éclairer et donner sens à notre pratique actuelle



de la méditation. Utilisant avec un art consommé la projection d'images, de photos, notre animateur nous a transmis, par la grâce de ses explications lumineuses, les grands points de leurs enseignements.

Ces exposés ont été encadrés par des temps de méditation, des temps libres pour se reposer à l'ombre d'un tilleul gigantesque, contempler le paysage ou marcher dans la forêt... Le repas était suivi d'une participation aux complies ou de visionnage de films, *la Lumière du désert* et *Solitudes*, dans lesquels on voit des ermites des déserts d'Égypte

témoigner, au XXI^e, siècle de ce que vivaient leurs pères dans la foi il y a plus de 1500 ans.

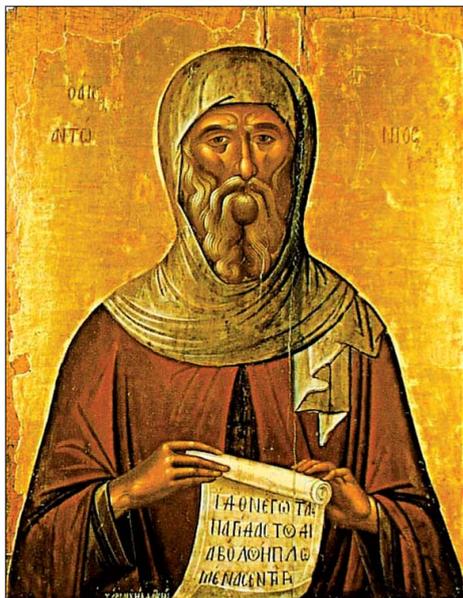
Ainsi, nous avons pu sentir s'opérer une véritable transformation intérieure, portés par une joie et une paix que nous espérons conserver le plus longtemps possible.

Je crois me faire le porte-parole de tous les participants à cette retraite pour à dire à Éric un grand merci et lui demander dès à présent de fixer la date où nous nous retrouverons en septembre 2017. ■

Marc Guichard
Nancy (54)

Retour aux sources

Antoine le Grand père du monachisme



C'est vers 251 qu'il naît à Côme (aujourd'hui Fayoum), un village au sud du Caire, dans une riche famille d'agriculteurs, fervents chrétiens. À 18 ans, il se retrouve orphelin, avec sa sœur cadette. Lors d'une eucharistie, il entend la réponse du Christ au jeune homme riche (Mt 19,21). Saisi par la coïncidence, il vend aussitôt ses biens et en distribue l'argent, ne gardant que le nécessaire.

Peu après, il entend qu'il ne faut pas se soucier du lendemain (Mt 6,34). Il donne alors ce qui lui reste, place sa sœur dans une communauté de femmes et se retire dans un lieu isolé, près de l'un de ses champs. Il a tout juste 20 ans et se lance dans une vie entièrement soumise à la lettre de l'Évangile, qui le mènera de plus en plus loin dans le désert, mais aussi, simultanément, dans une relation de plus en plus intime avec Dieu et une unification de plus en plus profonde de son être, ouvrant la voie à beaucoup d'autres. Dès sa mort, en 366, il est considéré comme le fondateur du monachisme, le père de tous les moines chrétiens.

Ce n'est pas un idéal qui anime Antoine. Son christianisme, comme celui de ses successeurs au désert, n'est pas une morale, une doctrine ou une philosophie ; il n'est pas davantage un système de concepts ou de croyances ; il est encore moins une idéologie. Il est avant tout une passion, un amour fou

pour le Christ : « Respirez toujours le Christ, croyez en lui ». Là est l'essentiel. L'attachement intérieur à la personne de Jésus était bien plus important à ses yeux que toutes les pratiques extérieures ou la recherche d'une perfection morale. « La foi au Christ est la seule vraie religion. »

Cet attachement requiert de se distancier de toute autre préoccupation ; il doit aussi être nourri. Solitude et silence vont constituer l'environnement propice à une variété d'exercices intérieurs dont le principal est la prière. Mais il y en a beaucoup d'autres, tous orientés vers « la pureté du cœur » : domestiquer les tourbillons qui agitent l'homme, se nettoyer de ce qui rétrécit le regard, se libérer de ce qui assujettit la pensée, échapper à l'emprise de toutes les forces, pulsions, désirs qui dirigent l'homme vers les ombres, les impasses et aussi les blessures, celles qu'on fait aux autres et celles qu'on se fait à soi-même en ne vivant pas à la hauteur de sa stature d'être humain. Le cœur de l'homme est fait pour aimer.

L'ascèse s'emploiera à laisser advenir sa vraie nature, ce dépôt confié dont il a d'abord à se ressouvenir, et qu'il lui incombe ensuite de mettre au monde, s'il y consent.

Antoine a cherché à se libérer des obstacles qui entravaient sa puissance d'aimer. Il a poussé sa quête à l'extrême : s'anéantir pour subsister en l'Autre. Ce « mort de Dieu » s'est effacé du monde pour contempler la seule réalité véritable : la Lumière et l'Amour, d'où il reçoit une vie nouvelle. Et cela transparaît au visage de tous ceux qui l'approchent : son visage reflète la paix et la joie d'un être guidé par les seules pensées de Dieu et non celles des hommes.

Antoine n'a rien écrit, rien construit, rien inventé, et tout le monde vient à lui parce qu'il rayonne d'amour. Il est aimé de tous, comme un frère ou comme un fils. On attend un secours de son simple contact, sa seule vue est inspirante. Ce rayonnement charismatique est le fruit de sa vie. Il agissait par le simple fait d'être. D'être en Dieu. ■

Éric Clotuche

Agenda

Une retraite est organisée

du 11 au 13 novembre à l'abbaye de Landévennec (Finistère), animée par Éric Clotuche sur le thème « Des étapes dans la vie spirituelle : avance en eaux profondes. »

Dès le début du christianisme, les Pères de l'Église ont identifié différentes étapes dans le cheminement de la vie intérieure. Un travail d'éclaircissement qui balise la dynamique de la croissance spirituelle. Le contenu de ce week-end nous proposera de nous pencher sur quelques-uns de ces repères qui pourront éclairer notre propre parcours.

Renseignements et inscriptions :

Yves Le Thérésien - 06 85 33 22 73.

aspir29@hotmail.com

En savoir plus sur wccm.fr/agenda

Retenez les dates

Les Rencontres de la méditation chrétienne 2017 auront lieu du 3 au 5 mars à la Maison Charles de Foucauld à Viviers (Ardèche).

Jacqueline Kelen, écrivain qui explore les mythes et la richesse spirituelle qu'ils transmettent, sera l'invitée de ces rencontres, sur le thème de l'amitié spirituelle. Elle évoquera ce lien si profond qui, dans l'histoire du christianisme, relie deux âmes dans leur pèlerinage vers Dieu, et les invite à aller vers la profondeur et communier dans le silence. C'est le cas par exemple de Claire d'Assise et Agnès de Prague. Dans un deuxième temps, elle parlera de la fécondité de ces amitiés délicates et exigeantes qu'ont vécues nombre de fondateurs d'ordres religieux.

Le flyer avec les modalités d'inscription sera bientôt communiqué.

Informations :

Marie Palard - 06 23 23 04 42.

Focus Karen et Tim Pedigo

Dans la souffrance, demeurer dans le mystère de Dieu



« *Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut il est puissance de Dieu.* » (1Cor 1, 18)

En tant que psychologues, nous servons le Christ en travaillant avec des personnes en psychothérapie. À la différence de nombre de nos collègues laïcs, le mode des relations thérapeutiques avec nos patients est principalement inspiré des enseignements de John Main et de la méditation chrétienne. Quelle que soit la nature des problèmes qu'une personne apporte en psychothérapie, nous cherchons comment l'Esprit du Christ est à l'œuvre dans cette personne, qu'elle soit chrétienne ou non. En psychothérapie, le chemin de guérison et d'intégrité passe par la décision de renoncer au moi/ego, avec la foi qu'on va s'élever vers une vie nouvelle. Inévitablement, chaque patient fait face au dilemme de renoncer à l'ego et de laisser le changement se produire, ou de s'accrocher à l'ego et de rester « coincé ». Souvent, la peur et

le refus de lâcher ne font qu'augmenter la souffrance de la personne. Lorsque nos patients tentent désespérément de préserver le niveau de l'ego, nous prions pour les aider doucement à apprendre à « lâcher prise » dans la foi.

Tim

J'ai commencé mon parcours de méditation chrétienne il y a vingt ans. À cette époque, je travaillais au Centre de soutien du cancer, où les gens sont confrontés très directement à la mort. J'ai eu alors l'occasion d'être avec des personnes dont la foi leur a permis de se laisser aller vers la mort dans la lumière et l'amour et de mourir paisiblement. D'autres ne sont pas aussi paisibles. Parfois, des patients luttent jusqu'à la fin avec leur colère, laissant après la fin leurs proches faire face à un chagrin douloureux et complexe. Fait intéressant, il y a des années, alors que j'étais adolescent, j'ai vu ma mère et mon père mourir dans le désespoir. L'Esprit du Christ semblait à l'œuvre en moi pour me permettre de « voir » la différence que peut amener la foi dans la façon dont on entre dans le mystère de la mort. Ma méditation quotidienne m'a guidé en m'apprenant à lâcher et demeurer en confiance dans le mystère de Dieu qui travaille en moi et autour de moi.

J'ai travaillé avec bon nombre

de patients qui m'ont rappelé mes problèmes de désespérance et de désespoir. La méditation m'a aidé à supporter ces expériences chez eux et pour moi-même. Elle m'a aidé à apprendre à ne pas avoir besoin de réparer ni de sauver, mais de demeurer dans la foi que Dieu travaille à sa manière dans la vie de mes patients. En conséquence, j'ai pu les accompagner d'une manière plus profonde, ce qui a souvent conduit à des formes de guérison et de changement.

Karen

J'ai commencé mon parcours dans la méditation chrétienne il y a environ dix ans et cela a soutenu mon chemin avec d'autres dans des situations douloureuses. Ma pratique de la méditation m'a permis de rester ancrée dans la sagesse de Dieu et ouverte aux mystères de la vie qui déconcertent souvent la logique et la raison humaines. Assise avec mes patients, je peux laisser l'Esprit du Christ être présent en moi et participer à l'expérience de l'autre d'une manière compatissante et bienveillante. Cela aide mes patients à lâcher l'ego, à courageusement faire face à leurs défis et prendre des mesures difficiles pour faire les changements nécessaires. Je n'aurais pas pu être aussi ouverte et présente sans la pratique de la méditation. ■

Karen et Tim Pedigo, USA

Un mot de John Main

« *Si le monde se renouvelle, il doit le faire par la sagesse. Si l'Église se renouvelle, elle doit le faire par une sainteté fondée sur la sagesse.* »



Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.

Ont participé à ce numéro : Pascale Callec, Catherine Charrière, Linda Chapman, Éric Clotuche, Leonardo Corrêa, Laurence Freeman, Marc Guichard, Sandrine Hassler-Vinay, Karen et Tim Pedigo, Vladimir Volrab.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org